

Matthieu 25, v. 1-13

Parabole des vierges sages et des vierges folles ... Quelle histoire ! Bien connue, en général, et représentée sur le portail de nombre d'églises romanes et de cathédrales... L'évangéliste Matthieu est le seul à nous rapporter cette parabole, la première de trois qui suivent - et prolongent - ce qu'on a coutume d'appeler le discours apocalyptique de Jésus et qui constitue le chapitre 24 de cet évangile ; un discours au moment où Jésus, arrivé à Jérusalem (*cf. chapitre 21*), est en proie à bien des controverses avec des religieux contestataires et où il annonce que des temps difficiles viendront, temps difficiles quand sera imminente la venue en gloire du Fils de l'Homme, « l'homme véritable » comme on pu interpréter certains théologiens, le Messie sauveur et réconciliateur de toutes choses et de toutes personnes. Cette venue du Messie ou son retour pour ceux qui l'ont déjà reconnu en Jésus de Nazareth, sera précédé par des événements douloureux, effrayants ... Mais : « veillez ! », ne cessent de nous dire les évangiles, « veillez ! Vous ne savez ni le jour, ni l'heure » ; telle est la conclusion de la parabole des 10 jeunes filles (*Matthieu 25, v. 13*) , une des plus difficiles à comprendre, écrivait le pasteur Alphone Maillot.

Dans cette parabole, le « fils de l'Homme », le Messie annoncé, est présenté sous la figure de l'époux. Et c'est une histoire étrange qui nous est rapportée. Impossible de trouver une cohérence satisfaisante dans le déroulé de cette histoire, c'est ailleurs, autrement que dans une logique narrative « cartésienne » qu'il s'agit de trouver un sens, un enseignement, une exhortation pour nous aujourd'hui. Relevons d'emblée quelques invraisemblances du récit :

- il est question d'un époux attendu, puis, à la fin du récit d'une salle de noces à la porte close ; mais pas un mot de l'épouse !

- la conclusion est une exhortation à *veiller*, pourtant, dans le récit, les réputées sages s'assoupissent et s'endorment autant que les réputées insensées !

- l'époux tarde... quel époux se fait ainsi attendre ? jusqu'au milieu de la nuit ?

- les jeunes filles « avisées » qui ont depuis longtemps leurs flacons d'huile refusent de partager avec celles qui n'ont pas eu la sagesse d'entretenir leur provision ; serait-ce une parabole de la non-solidarité ?

- de plus ces jeunes filles avisées ne sont-elles pas en train de se moquer de leurs compagns démunies en leur disant, au milieu de la nuit ! d'aller chez les marchands en acheter ! Avisées... mais moqueuses !

- enfin quel est cet époux, figure du Messie, qui manifeste une telle intransigeance, fermant la porte de la salle de noces, excluant de la fête des jeunes filles qui font appel à lui. !!!

Ce sont là au moins six éléments bizarres de ce récit - et peut-être en trouverez-vous d'autres ? - qui nous incitent à chercher un sens ailleurs que dans une compréhension « au pied de la lettre », car si cette parabole nous a été transmise depuis des siècles, c'est bien qu'il y a un sens à y trouver !

Remarquons qu'il est question de l'avenir : « alors il en sera du Royaume des cieux ... » mais les dix jeunes filles, prenant leur lampe, sont *sortis* (au passé) à la *rencontre* de l'époux. Alors que sont notés le retard de l'époux (*v. 5*) et l'endormissement de *toutes* les jeunes filles (*v.5*), survient le cri, venu d'on ne sait où, qui annonce l'arrivée de l'époux et l'exhortation à « sortir à sa rencontre », autrement dit à l'accueillir.

Il y a longtemps, pourtant, avant de s'assoupir et même de s'endormir, les jeunes filles, toutes, les dix jeunes filles, s'étaient déjà mises en situation d'accueillir l'époux, elles étaient « sorties à sa rencontre » (v. 1) ... il y a longtemps ... Que s'est-il passé depuis ?

Ainsi je comprends que cette parabole nous rend attentifs à ce *long temps* qui va, pour chacun de nous, de l'enthousiasme de notre premier accueil du Messie dans notre vie jusqu'à sa venue effective à une date que nous ne connaissons pas, pour l'ultime fête du Royaume, comparée à une fête de noces.

Nous tous qui avons entendu le message de l'évangile, l'annonce d'un sauveur pour nos vies et pour le monde, nous sommes comme les dix jeunes filles de la parabole, partie prenante de ce cortège de l'époux, nous sommes appelés à l'accueillir quand il viendra - ou *re.viendra*. Mais il est long ce temps d'attente ... 1000 ans... 2000 ans ... les siècles des siècles ?... A chaque époque des signes annonciateurs se manifestent, catastrophes naturelles, guerres, épidémies ...

Nous y voilà : ne sommes-nous pas en pleine épidémie de Covid-19, une pandémie, un mal qui touche la terre entière !? Quoi qu'il en soit, notre foi nous invite, à la lecture des Ecritures, à *veiller*, à *être prêts*. Mais pas dans l'inquiétude et l'affolement du dernier moment, telles ces jeunes filles dites insensées et qui vraiment le sont quand elles partent en pleine nuit à la recherche, vaine évidemment, d'un commerce ouvert pour faire provision de l'huile éclairante qui leur *manque* pour accéder à la salle de noces. Oui dès aujourd'hui, il nous revient de percevoir ce qui nous manque et même de manière tout à fait personnelle : *que me manque-t-il* pour être en mesure d'accueillir le Messie, sauveur, réconciliateur de toutes choses et de toutes personnes ?

Dans la parabole, *ce qui manque* est figuré par l'huile, une huile qui permet d'éclairer la nuit, d'éclairer l'arrivée de l'époux. L'huile, à disposition dans les flacons des jeunes filles avisées, n'est-ce pas l'image de tous les bienfaits dont Dieu lui-même nous comble depuis notre venue en ce monde ? Une autre parabole, qui suit celle-ci dans l'évangile, parle de *talents offerts* et à *faire fructifier*. N'attendons pas le dernier moment (dont nous ne savons pas l'échéance !) pour entretenir notre réserve d'huile.

Cette parabole prend au sérieux le *présent* de nos vies. Comme aux jeunes filles de la parabole, il peut nous arriver, personnellement ou en Eglise de nous assoupir et même de nous endormir... dans le train-train quotidien ou dans une certaine morosité ou simplement dans le banal déroulement des jours. Certes ces derniers temps ce n'est sans doute pas le cas. Les circonstances de la pandémie et les consignes sanitaires imposées nous contraignent à une certaine vigilance, quelquefois une inquiétude, un surcroît d'activités pour certains et l'immobilisme et la solitude pour d'autres ... Autant d'éléments qui nous empêchent d'être endormis !

Mais ... qu'en est-il de notre « réserve d'huile » ? C'est la question que me pose aujourd'hui la lecture de cette parabole.

L'huile par laquelle peut briller et rayonner la lumière qui m'a été offerte, cette huile, comment vais-je la « conserver » jusqu'au grand jour (dont j'ignore la date!)? Dans quelle flacon ? Pour poursuivre sur cette image d'huile et de flacon, je dirais que ce sont la *prière*, la *réflexion* et la *recherche de sens* - personnellement ou avec d'autres -, *l'attention à mes proches* et à *quiconque sur mon chemin*, oui, c'est tout cela qui maintient efficaces, disponibles les lampes qui éclaireront le jour (ou la nuit !) de la venue du Messie. N'oublions pas cette belle parole que nous transmet aussi l'évangile selon Matthieu, où Jésus *nous* dit : « Vous êtes la lumière du monde » (Matthieu 5, v. 14). Par là sont encouragées notre *vigilance* et notre *confiance*. Amen